

s'intéresse aussi à cet aspect du pouvoir ptolémaïque à travers l'image d'une nouvelle source Hippocrène mise à jour par Héraclès en Cyrénaïque (à partir des *Argonautiques* d'Apollonios), une source symbolique de la permanence de la tradition culturelle et de la mémoire grecque dans le nord de l'Afrique placé sous la garde des Ptolémées. C'est ce même aspect du souverain ptolémaïque qu'étudie enfin R. Jaffe dans la réutilisation de la figure de Jason chez Apollonios comme image d'un nouveau type de royauté, qui remplace le modèle ancien incarné par Héraclès.

Christophe CUSSET

Jacques-Hubert SAUTEL, *Denys d'Halicarnasse. Antiquités romaines. Tome VI. Livre VI*. Texte établi et traduit par J.-H. S. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol., CXXVI-302 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 522). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00606-2.

Il s'agit du troisième volume des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse publié dans la CUF, et il est consacré aux guerres entre Rome et ses voisins, de la bataille du lac Régille au *Foedus Cassianum*, ainsi qu'au conflit entre plébéiens et patriciens menant à la création du tribunat de la plèbe. L'ouvrage se compose d'une notice (126 p.), du texte et de sa traduction (96 chapitres, 140 p.), d'une bibliographie (11 p.), de notes complémentaires (142 p.) et enfin d'un *index nominum*. Le travail est dû à Jacques-Hubert Sautel, assisté pour la révision de Loïc Bertrand et de Dominique Briquel, qui est également l'auteur de la partie historique de la notice. La notice se compose de cinq parties. La première partie, « l'analyse du livre », est une description du contenu. La deuxième partie, des « questions d'érudition », permet de faire quelques mises au point techniques sur le comput utilisé, les reconstitutions onomastiques, la traduction de certains mots clés (*στάσις, πίστις, δῆμος*). La troisième partie, due majoritairement à D. Briquel, tente de dégager l'intérêt historique du livre. Cependant, l'analyse revient la plupart du temps à corriger les erreurs de Denys, critiqué pour sa méconnaissance de la réalité des faits et une tendance à la crédulité. Ce point de vue, qui peut sembler anachronique, est trop peu souvent compensé par des analyses portant sur les choix historiographiques de Denys. Ainsi, l'étude du récit de la sécession de la plèbe, dans une comparaison avec le récit livien, permet à J.-H. Sautel et D. Briquel de dégager l'intérêt du texte de Denys en étudiant ses spécificités d'écriture. C'est peut-être la distinction schématique entre étude historique et étude littéraire du texte qui handicape ce type d'analyse. En effet, la quatrième partie de la notice est consacrée au seul intérêt littéraire. L'auteur insiste à juste titre sur l'importance des discours dans le livre VI et procède à quelques rappels stylistiques nécessaires. La présentation des discours est toutefois basique. Ces derniers sont rarement étudiés sous l'angle de la prosopopée, à la fois dans leur contexte d'énonciation et dans le projet général de l'historiographe : seules quelques notes approfondissent un peu la question et permettent d'ouvrir cette perspective. Les paragraphes consacrés au style de Denys présentent deux écueils. On regrette que la plupart des analyses des procédés stylistiques, souvent très fines, aient été rejetées en fin de volume au lieu d'être réunies et résumées dans la notice, car on aboutit dans celle-ci à une liste des figures de style recensées. D'autre part, la partie consacrée à l'imitation n'apporte pas

grand-chose de neuf et aurait pu être raccourcie à ce profit, tout autant que la conclusion, qui critique – de façon virulente parfois – le style de Denys, au lieu de l'étudier comme tel. Enfin, la cinquième et dernière partie de la notice est classiquement le lieu de l'histoire du texte. J.-H. Sautel produit un bilan précis et fourni des avancées en la matière depuis l'introduction générale de l'édition du premier volume des *Antiquités romaines* par V. Fromentin en 1998, qui sera fort utile pour la suite de l'édition de l'œuvre. En annexe suit une série de tableaux, appelés figures. On y retrouve le plan de l'ouvrage, une comparaison des récits de Denys et de Tite-Live pour le premier soulèvement de la plèbe, une liste des *gentes* apparaissant dans le livre VI, un précieux récapitulatif des discours et des passages de discours scientifique, et enfin un plan du discours des membres et de l'estomac de Menenius Agrippa. Il manque peut-être, pour un non-spécialiste de la période, un tableau clair et synthétique des combats du livre VI. La traduction, quant à elle, tend à respecter de très près le texte original. De temps en temps, l'auteur coupe de façon appréciable la syntaxe de Denys. La plupart des discours sont agréables à lire en traduction, même si nous pouvons constater que celle-ci écrase parfois certaines images présentes en grec et pourrait en affaiblir le sens. Mais le plus difficile reste la traduction des réalités romaines, déjà traduites en grec par Denys. Des notes explicatives signalent les problèmes et expliquent les choix du traducteur (à titre d'exemple : « consulat » / « magistrature suprême » ou « sénat » / « Conseil sénatorial »). La variété lexicale de Denys, pourtant soulignée par J.-H. Sautel, n'est pas toujours bien rendue (un même mot traduit par exemple *δημοκόπος* et *δημαγωγός*). Parfois, celui-ci ne va pas jusqu'au bout de son raisonnement : ainsi, quand il traduit *δόγμα βουλή* par « décret » alors qu'il explique en note que cela signifie « sénatus-consulte ». Une note en revanche aurait été appréciée pour expliquer la traduction de plusieurs termes par le mot « Cité », avec une majuscule. Le vocabulaire militaire semble quant à lui bien rendu, aidé par des comparaisons avec le texte de Polybe. Certaines expressions enfin sont particulièrement bien traduites. La bibliographie, un peu datée et peu tournée vers l'international, explique peut-être les faiblesses recensées, tant dans la traduction des termes que dans les perspectives d'analyse. Des comparaisons plus fréquentes avec les autres historiens grecs de Rome, Plutarque et Cassius Dion (ou Zonaras) en particulier, auraient peut-être permis d'affiner certaines traductions ou d'approfondir l'étude du point de vue historiographique adopté par Denys. Quand ces rapprochements sont faits, en particulier dans les notes, le questionnement s'en ressent et s'approfondit. En fin de volume, on peut d'ailleurs louer le nombre de notes, très précises, qui signalent les variantes, les incohérences ou les faits d'intertextualité, et qui constituent autant de repères précieux. Leur exhaustivité les rend parfois malaisées à lire et quelques-unes, notamment celles qui proposent une analyse détaillée des procédés stylistiques, mériteraient, pour leur richesse, de ne pas être reléguées en fin d'ouvrage. De même pour les deux longues notes consacrées au discours de Menenius Agrippa. Quelques-unes suscitent malgré tout des interrogations. Ainsi, les liens suggérés entre le texte du livre VI et les réalités de la Rome augustéenne ne sont pas toujours suffisamment établis ; l'analyse du discours d'Appius Claudius cédant face aux modérés comme une preuve de la bienveillance de Denys pour le personnage semble manquer certains éléments de l'éthos mis en scène par Denys ; la question des origines du consulat aurait pu être complétée par des recherches plus récentes ;

l'hypothèse d'un sous-texte polybien des discours d'Appius aurait mérité d'être signalée. Enfin, un *index rerum* aurait été utile, ne serait-ce que pour faciliter la recherche des termes institutionnels. Il s'agit cependant dans son ensemble d'un ouvrage qui sera fort utile, grâce au texte bien établi et aux nombreux repères de tout type fournis par J.-H. Sautel.

Marion BELLISSIME

Fuensanta GARRIDO DOMENÉ, *Los teóricos menores de la Música Griega. Euclides el Geómetra, Nicómaco de Gerasa y Gaudencio el Filósofo*. Barcelone, Cérix, 2016. 1 vol. 23 x 15 cm, 516 p. (HARMONICES MUNDI). Prix : 35 €. ISBN 978-84-608-7915-2.

Cet ouvrage marque sans nul doute un tournant dans les études sur la musique antique, au sens où il s'agit de la première traduction de traités de musique antique en espagnol. Les deux premiers textes ont certes été traduits en anglais par A. Barker dans son second volume des *Greek musical writings* en 1984, mais les progrès de la recherche dans le domaine invitent à reprendre ces textes dans le détail. Toutefois, réunir ces trois textes et pas d'autres n'obéit qu'à l'arbitraire de l'auteur, même si l'ensemble des traités d'harmonique entretiennent des liens de citation entre eux. Selon elle, il s'agit d'auteurs tenus pour « mineurs » à côté d'Aristoxène de Tarente, de Claude Ptolémée et d'Aristide Quintilien : la *Sectio canonis*, le *Manuel d'harmonique* de Nicomaque de Gerasa et l'*Introduction harmonique* de Gaudence. Cette appellation n'est guère pertinente, puisque ces textes n'ont rien de mineur : le premier traité est attribué à l'un des plus grands mathématiciens et le traité de Nicomaque est une des principales sources des auteurs médiévaux. De fait, l'auteur a fait une sélection qui ne distingue ni le contexte historique ni les écoles de pensée, car, comme elle le dit, chacun représente différents courants. Il y a néanmoins une certaine logique, au sens où le premier traité est fondateur pour la secte des Canoniciens, qui s'est formée au sein des Pythagoriciens. Nicomaque quant à lui est clairement d'obédience pythagoricienne, tandis que Gaudence incarne un certain courant théorique mêlant l'héritage pythagoricien et aristoxénien. On trouvera donc dans cet ouvrage quelques considérations sur la transmission du savoir technique, mais dans un éclairage partiel. L'auteur n'a pas non plus fait de travail d'édition, s'appuyant sur les éditions de M. Meybom et de C. von Jan (signalons que lorsque l'auteur cite des passages en latin, elle n'en donne jamais de traduction) : on ne trouve que la traduction de ces textes, assortie certes d'un commentaire, mais on regrette l'absence du texte grec auquel on pourrait se référer. L'auteur propose néanmoins une petite introduction pour chaque texte, où elle résume ce que l'on sait de l'auteur et le contenu du traité. En outre, le volume s'achève sur un tableau des occurrences de certains termes techniques dans chacun des trois traités. L'auteur a fait un travail de fond qu'il faut saluer : les commentaires sont extrêmement soignés et développés, avec de très nombreuses références aux sources antiques comme à la critique moderne et l'auteur ajoute de très nombreuses figures qui permettent d'éclairer certains points particulièrement difficiles des traités : figures géométriques, opérations arithmétiques, formules physiques, tableaux d'occurrences ou encore échelles musicales en notation moderne. On relève quelques erreurs de détail, mais l'ensemble se tient remarquablement. – Le premier traité est donc la *Sectio canonis*, attribuée à Euclide, qui se